

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

---

*Année 1912*

—  
(NOUVELLE SÉRIE)  
—

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

—  
1912

# DEUX AUTOGRAPHES INÉDITS

DE J.-B. BALBIS

PAR

CLAUDIUS ROUX

Docteur ès Sciences.

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 juillet 1912.



Ayant eu récemment l'occasion, grâce à l'aimable obligeance de M. le D<sup>r</sup> P.-Just NAVARRE, de compulsier les archives de la Société de Médecine de Lyon, nous y avons découvert deux rapports autographes du botaniste J.-B. BALBIS, datés de 1824 et relatifs l'un à la *Flore de la Haute-Loire* par ARNAUD, l'autre à un opuscule d'Antoine-Laurent de JUSSIEU.

BALBIS était l'un des fondateurs de la Société Linnéenne et l'auteur de la première *Flore lyonnaise* imprimée ; il nous sera permis, avant de parler des deux rapports en question, de rappeler brièvement son *curriculum vitæ*.

Jean-Baptiste BALBIS (Giovanni-Battisto BALBI) naquit à Moretta (Piémont) le 15 novembre 1765. D'abord élève d'ALIONI auquel il succéda dans la direction du Jardin botanique de Turin, il vint ensuite à Lyon, où il résida de 1819 à 1830 comme professeur de botanique et directeur du Jardin des Plantes.

En 1822, Mme Clémence LORTET (Lyon, 17 septembre 1772, Oullins, 16 avril 1835) ayant eu la première idée, à la suite de sa réception à la Société Linnéenne de Paris, de fonder à Lyon une Société de même nom et de même but, n'eut pas de peine à grouper autour d'elle une phalange de naturalistes, presque tous botanistes, au premier rang desquels se plaça BALBIS qui, peu après, en 1827, publia sa « *Flore lyonnaise ; description des plantes qui croissent dans les environs de Lyon et au mont Pilat* », 2 vol. in-8°, Lyon, 1827-28 (avec un volume posthume : *Supplément à la Flore lyonnaise et*

du *Pilat*, Lyon, 1835). Rentré en Italie à la fin de 1830, BALBIS mourut à Turin le 13 février 1831 (1).

## I

*Rapport sur l'ouvrage de M. Arnaud.*

Ce rapport, daté du 16 mai 1824, est coté sous le n° 395 dans les liasses d'archives de la Société de Médecine ; en raison de son intérêt, nous le reproduisons ci-après *in extenso* :

Messieurs,

Depuis que l'immortel Linnæus donna le premier le nom de *flore* aux ouvrages consacrés à faire connaître les productions végétales de tel ou tel autre pays, dont il donna le modèle dans la *Flore de Laponie*, ce genre de travail s'est maintenant multiplié de manière que non seulement l'Europe entière, mais des royaumes, des provinces, et des villes même, comptent déjà de pareils écrits plus ou moins étendus et parfaits. Et certes on ne peut point se dissimuler combien ces ouvrages, soit généraux, soit particuliers, contribuent aux progrès de la science botanique proprement dite, lorsque surtout on est bien pénétré de leur importance et qu'ils sont établis sur des bases propres à illustrer l'aimable science de Flore. A cet effet, il est de toute nécessité que de pareils ouvrages présentent un tableau de la nature physique du pays dont on veut parler, en y ajoutant l'histoire naturelle de la végétation ; l'aperçu des rapports de celle-ci avec les autres pays qui l'avoisinent ; l'énumération des plantes qui croissent dans le pays, d'après un ordre méthodique ; le nom et le caractère spécifique, le nom aussi donné par l'auteur dont on adopte la nomenclature, en y ajoutant une bonne gravure ; on y doit ajouter le nom vulgaire et même parfois une description suffisante pour faire distinguer la plante, une indication des variétés, la station de la plante, en y ajoutant les usages locaux auxquels elle est employée. Quoique l'ouvrage qui vous a été présenté par M. le D<sup>r</sup> Arnaud sous le titre de *Flore du département de la Haute-Loire* ne remplisse pas toutes les conditions que je viens d'énoncer, il a le mérite d'une espèce de prodrome ou, pour mieux dire, d'un catalogue des plantes de son pays, offrant ainsi un moyen très utile pour celui qui voudrait s'occuper ensuite d'un travail plus complet en ce genre. On doit savoir bon gré à ce botaniste d'avoir indiqué la station précise de chaque plante, l'époque de la floraison, la couleur de la fleur et sa durée. Les plantes sont classées d'après la méthode naturelle suivie maintenant par le plus grand nombre des botanistes modernes, et modifiée par trois savants botanistes, MM. Loiseleur-Deslongchamps, Marquis et Mérat. Pour mettre à même ceux des bota-

(1) Ces données sont extraites de l'ouvrage si documenté du D<sup>r</sup> Ant. MAGNIN : *Prodrome d'une Histoire des Botanistes lyonnais* (Ann. de la Soc. bot. de Lyon, t. XXXI-XXXII, 1906-1907) auquel nous renvoyons pour les détails complémentaires.

nistes qui préfèrent la classification linnéenne, notre auteur a dressé un tableau où chacune des plantes de son ouvrage se trouve rapportée à chaque classe de cet auteur, avec l'indication de la page où il en a traité. Ce tableau facilitera beaucoup les recherches à ceux qui ont l'habitude du système sexuel. Quant à la nomenclature, il a choisi celle de l'illustre De Candolle, en y ajoutant le nom trivial lorsqu'il en existe, et celui du pays s'il en a reçu qui soit à sa connaissance. Quoique le département de la Haute-Loire n'ait qu'une superficie de 200 lieues carrées, elle offre néanmoins un nombre assez considérable de végétaux, dû sans doute à la configuration du sol, à la différence de la température et à celle de son élévation, qui donne des plantes alpines et celles des plaines ou vallons des climats tempérés. Ainsi cette flore renferme 1208 espèces, dont 61 pour la cryptogamie et le reste pour la phanérogamie, et une trentaine de variétés les plus marquantes. Il ne désespère pas que, par la suite, de nouvelles recherches ne puissent encore enrichir le tableau des espèces propres au sol que notre auteur a si soigneusement et si utilement parcouru. Je pense, d'après ce court exposé, que l'on doit remercier ce digne botaniste de nous avoir fait connaître les richesses végétales du département de la Haute-Loire, et le placer sur la liste d'expectation, s'il en a fait la demande de vous y appartenir comme correspondant.

BALBIS.

Le 16 mai 1824.

Certaines phrases de ce rapport ne sont évidemment pas écrites en un français impeccable ; mais l'auteur est excusable en raison de son origine étrangère. La même remarque peut d'ailleurs s'appliquer au rapport suivant.

## II

### *Rapport sur la brochure de M. de Jussieu (1).*

Ce rapport, daté du 15 septembre 1824, et coté dans les archives de la Société de Médecine de Lyon sous le n° 337, débute ainsi :

Messieurs,

Chargé de vous rendre compte d'un bien intéressant opuscule qui vous a été offert par un des plus illustres botanistes de nos jours, et notre compatriote, M. de Jussieu, je viens m'acquitter avec reconnaissance de la dette que vous avez daigné m'imposer. L'auteur débute par présenter en abrégé,

(1) Il s'agit évidemment, bien que ni l'un ni l'autre ne soit davantage précisé, d'Antoine-Laurent de Jussieu (né à Lyon en 1748, mort à Paris en 1836) et de sa brochure intitulée : *Principes de la Méthode naturelle des Végétaux* (article extrait du Dictionnaire des Sciences naturelles, Paris, 1824).

dans son mémoire, le tableau de la différence qui existe entre les corps inorganisés et les corps organisés ; il fait voir que c'est sur l'organisation de ces derniers qu'est fondée leur véritable nature, et qu'il résulte de là que, pour avoir une connaissance complète de cette nature.....

Et BALBIS continue ainsi, en seize longues pages, à décrire la brochure d'A.-L. de JUSSIEU, mais en se tenant prudemment dans un exposé banal, terne, filandreux et complètement impersonnel. Grande a donc été notre déception en constatant, contrairement à notre attente, le manque absolu d'intérêt de ce long document, où BALBIS semble avoir eu, d'un bout à l'autre, comme une peur de se compromettre soit par des louanges excessives, soit par des critiques même atténuées ; aussi, croyons-nous inutile de le reproduire *in extenso*.